

Collège du Moulin-de-Haut, Percy (50410).  
Jeudi 4 décembre 2003, à 17 h 30.  
Salle Jules Enguehard.

Etaient présents :

- Pour le collège :
- le principal,
  - quatorze professeurs,
  - une secrétaire,
  - une employée,
  - six élèves de quatrième et troisième.
- Autre :
- trois parents d'élèves,
  - une conseillère municipale.

Après une courte intervention de monsieur le principal, l'animateur (un professeur) regrette le faible taux de participation. Il rappelle le but de cette consultation : diagnostic ; pistes pour tenter d'améliorer le système actuel. Il explique les différentes étapes qui conduiront jusqu'au projet de loi. Enfin, il précise que c'est un débat national et qu'il ne faudra donc pas se focaliser sur les cas particuliers de tel ou tel établissement. Et il espère que la parole circulera ce soir, dans un respect mutuel.

#### Le diagnostic :

Nous passons à la projection du diaporama correspondant à la brochure « Ouvrir le débat national sur l'avenir de l'école ».

Plusieurs personnes regrettent le manque d'informations concernant les chiffres annoncés.

Au fil des diapositives, nous constatons que la dépense moyenne par élève a augmenté, que la scolarisation des enfants de deux ans s'infléchit légèrement, qu'il y a une stabilisation du nombre d'élèves par classe jusqu'au CM. En revanche, nous sommes surpris de la nette diminution, depuis cinq ans, du nombre d'élèves par classe dans le second cycle professionnel : l'enseignement est-il de meilleure qualité, avec moins d'élèves sur chaque machine par exemple ? Y a-t-il moins d'élèves demandeurs, du fait de la dévalorisation de certaines professions ?

La diapositive concernant le nombre d'élèves par enseignant suscite beaucoup de commentaires. Les professeurs pensent qu'elle porterait à penser qu'en moyenne un enseignant a en face de lui, à chaque cours, seulement onze élèves. Nous estimons que ce graphique est très tendancieux et orienté : « De quoi se plaignent donc les enseignants ? ».

Quant à la maîtrise de la lecture, il faudrait savoir exactement ce que signifie cette capacité. Nous observons que les filles sont moins touchées que les garçons.

Concernant le taux d'accès au niveau IV, beaucoup d'explications s'avèrent nécessaires pour comprendre parfaitement le graphique.

A propos des sorties sans diplôme du second cycle secondaire, nous notons que les pays d'Europe du nord ne comptent généralement que peu d'échecs (seulement 10% pour la Suède) ; on signale également la parfaite parité dans ce domaine pour la France !

Enfin, pour la dernière diapositive, nous désirerions savoir ce que signifie « sans qualification ».

Une personne regrette qu'il n'y ait aucune statistique sur la violence par exemple ; elle pense que ce n'est pas une véritable photographie du système actuel et qu'il s'agit seulement de données économiques.



Autre : - quatre parents d'élèves.

Donc, il y a eu une nette désaffection. Le vendredi n'est peut-être pas un jour comme les autres...

L'animateur résume ce qui a été évoqué hier.

Un professeur lit un extrait de la conclusion de l'avis du haut conseil de l'évaluation de l'école : « ... nous possédons aujourd'hui un système performant et robuste qui a connu ces dernières années une réussite exceptionnelle mais qui souffre maintenant comme souffrent la plupart des autres systèmes éducatifs comparables. Le haut niveau de performances atteint aujourd'hui par notre système éducatif explique en partie les difficultés qu'il connaît et permet certainement de les surmonter. » Nous nous demandons un peu pourquoi nous sommes là ce soir, puisque tout va bien (système performant et robuste, haut niveau, réussite exceptionnelle)... Et de quoi souffre le système ? Si l'on comprend bien, être à un haut niveau entraîne obligatoirement des difficultés ; comment cela serait-il si l'on était à un bas niveau ! On suppose qu'il fallait comprendre que, par exemple, il est très difficile de passer de 70 % d'élèves de niveau IV à 80 % (les dix derniers pour-cent sont les plus difficiles à gagner).

Un parent d'élève pense que les solutions sont plus locales que nationales.

Les valeurs de l'école sont - faut-il le regretter ? - différentes des valeurs de la société. Les enseignants sont-ils là pour faire la liaison entre les deux ? Doivent-ils, au contraire, mener des combats d'arrière-garde pour ne pas lâcher un centimètre des valeurs qu'ils croient essentielles ?

On déplore la disparition dans notre société de l'esprit « nation ». Qui intègre encore cette entité dans ses actions quotidiennes ? Le bien-être personnel prédomine largement sur celui de tous.

Actuellement, nombre de parents laisse aux seuls enseignants la lourde tâche de transmettre ces valeurs fondamentales. D'ailleurs, qui est capable de faire la liste de ces valeurs ?

Nous estimons avoir fait le tour du premier sujet et qu'il est temps d'aborder le deuxième.

### Deuxième sujet : les missions de l'école.

La société attend de plus en plus de l'école ; elle doit pallier aux insuffisances et au laxisme de certains parents. Elle doit à la fois instruire et éduquer. Nous remarquons au passage que les mots « instruire » et « instruit » ne sont plus guère utilisés. Le mot « éduquer » rassemble de nombreuses choses, et, à y réfléchir de près, c'est un mot ambigu.

« Peut-on instruire sans éduquer ? » dit l'un ; « Etre éduqué, c'est savoir respecter un règlement. » dit l'autre.

Les enfants ont parfois des circonstances atténuantes : familles décomposées, recomposées ; parents au chômage. Comment voulez-vous qu'un enfant accepte de gaieté de coeur de se lever pour aller à l'école alors que ses parents paressent jusqu'à dix heures car ils n'ont pas de travail ? Nous croyons à la vertu de l'exemple, à la nécessité des règles. Un enfant a besoin de repères ; et ce qui semble à priori une contrainte devient un guide bien utile pour lui.

Tout a été demandé aux professeurs ; citons :

- l'éducation à la citoyenneté,
- l'éducation à la sexualité,
- l'éducation à la sécurité routière.

Un professeur signale que l'écart se creuse entre les générations ; tout s'accélère. Et les adultes ont de plus en plus de difficultés à comprendre les enfants. Les savoirs fondamentaux d'hier ne sont peut-être plus ceux d'aujourd'hui. Et qu'est-ce qu'un savoir fondamental ? On ne doit pas dire « Ils ne savent plus rien. », mais plutôt : « Ils savent autre chose. »

Dans le même ordre d'idée, le collège ne doit pas perdre son caractère généraliste. On doit y ouvrir l'esprit des enfants et éviter la spécialisation. Le savoir qu'on y dispense doit rester le plus concret et le plus pratique possible.

Il faut absolument qu'existe une complémentarité famille-école au niveau éducatif ; il faut multiplier les réunions parents-professeurs afin d'arriver à une cohérence qui sera bien sentie par les enfants.

Pour répondre à un parent inquiet, on signale que le collège dispose de personnes-ressource pour les élèves en difficulté ou en souffrance : psychologue scolaire et infirmière, joignables rapidement.

Le troisième sujet qui était prévu n'a pas pu être abordé, faute de temps.

Néanmoins, le débat permet de dégager trois points d'accord quasi-parfait :

- *les valeurs républicaines que sont la laïcité, la gratuité, le respect, la nation doivent être réaffirmées.*
- *l'éducation doit se faire conjointement par les parents et par les enseignants.*
- *le collège doit continuer à dispenser un savoir généraliste qui permettra à chaque élève d'acquérir des capacités d'adaptation.*